

20-1997

7-7992

Beaumes et Abîmes

SCLN

N° 14
JUIN 1993

SPELEO CLUB LASALLIEN - NIMES

BULLETIN DU
25^e ANNIVERSAIRE



*A*ux fondateurs ...

Antoine FABRE
Bernard FABRE
Jean Bernard LIDON
inspireurs,
organiseurs,
qui ont permis
au Spéléo Club Lasallien
d'atteindre son identité actuelle

...ces quelques pages





SOMMAIRE

EDITORIAUX	p. 2
LE SPELEO CLUB LASALLIEN : 25 ans de présence locale et dans le monde	p. 5
LA SPELEO GARDOISE	p. 11
- Etude du Karst des Cévennes Gardoises.	p.13
- La Fontaine de Nîmes	p. 31
- Le Sous-sol gardois en péril	p. 48
- Découverte dans le Gard	p. 51
- Sécurité sous terre	p. 58
LES MANIFESTATIONS PUBLIQUES	p. 63
- Le Festival International de l'Image Souterraine d'Anduze (30)	p. 64
- La Fête du Sport à Nîmes - 1993	
LES EXPLORATIONS PYRÉNÉENNES	p. 67
LES SPÉLÉOS LASALLIENS AMBASSADEURS DU GARD (Amérique du Nord / ex URSS/ Asie)	p. 75
ANECDOTES	p. 91



**LES SPELEOS DU
LASALLIEN
AMBASSADEURS
DU GARD**

(Amérique du Nord / ex- URSS / Asie)

LA CHINE

(C. Zassot)

EXPEDITION CANADA PLOUF

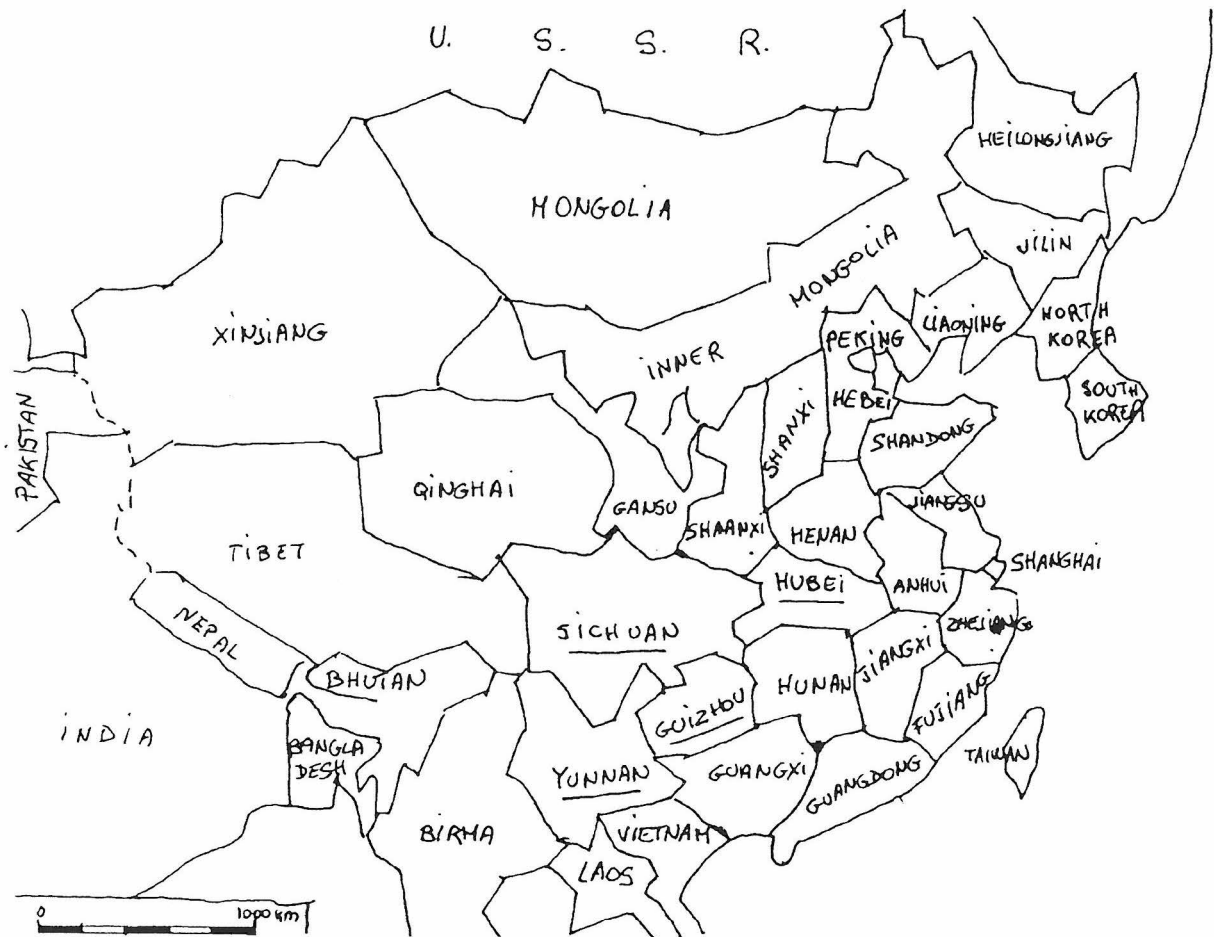
(F. Cultrera)

LA RUSSIE

(H. Zassot)

LA CHINE

Christine Zassot



Carte de localisation de provinces explorées.

Le goût des voyages, et une folle envie de revoir ses copains depuis 2 ans déjà loin de nous...

La Chine, voilà leur projet : étudier le chinois et la calligraphie. Voilà surtout pour deux membres du SCLN la raison de partir une nouvelle fois.

"Arrivons à Pékin le 4 avril (an 1989) à 16h15. Prière nous récupérer".

Les aléas d'indisponibilité, et un territoire très vaste, ne nous ont pas permis cet accueil tant souhaité. Pas de problème nous irons vers eux, envers et contre tous (qu'ils sont nombreux !)

Les yeux grands ouverts, nous découvrons Pékin, ville Impériale, qui n'a que sa Cité comme témoin de cette époque, et qui est l'image classique que l'on se fait de la Chine. Ce n'est qu'une image stéréotypée. La réalité est tout autre. Une petite semaine de patience pour embarquer un train, avec 2 places en hard-seat et un voyage de 48 heures environ pour 2000 kms. Nous voilà, enfin, frappant à la porte de leur chambre d'étudiant. Fini la corvée du langage par les mains, assaisonné d'un peu d'anglais (très peu comprennent l'anglais) mais quelle joie de parvenir tout de même à nos fins. Le pur chinois de nos amis est si doux à entendre, presque chanté par eux...

LES SPELEOS DU LASALIEN AMBASSADEURS DU GARD

Nous partageons un grand bonheur, et pédalons gaillardement parmi ville, jardins, temples et monuments. Leurs explications sur la vie des chinois, leurs nouveaux amis, nous font vivre de très forts moments et nous donnent envie de rester très longtemps. Mais ils nous faut parcourir les voies ferrées vers Shangai et Suzho.

Avril, mars, ont été cléments, très peu de pluie et seulement un peu de froid à Pékin. Ah! Pékin, capitale, qui nous a laissé quelques souvenirs très contradictoires, avec sa vieille image. Notre hôtel avec ses douches communes filles/garçons ; les toilettes (communes) fréquentées par de nombreuses personnes en vis à vis ou à la queue-leu-leu, laissant à chacun le temps de réfléchir à "la nature" des choses. La vie n'est-elle pas que matière ? Doux souvenir que ces danseurs quasi immobiles, dans l'art de Tai-Chi-Chuan dans les jardins publics. Et les étals innombrables avec "les faiseurs" de pâtes (sublime à voir fabriquer) et bien sûr le bal des papilles devant l'inconnu que l'on vient de commander. Jamais de mauvaise surprise.

Tant de souvenirs empilés à un rythme très rapide mais dont l'évocation se fait précise dès que vous les évoquez.

Nous pensons bien revenir dans ce grand pays et y pratiquer la spéléo, passion oblige !.

Ces diverses expéditions, réalisées tant par des équipes françaises que belges ou bulgares en coordination avec des scientifiques chinois, ont déjà permis de poser le pied dans les provinces de Hubei, Sichuan, Yunnan, Guizhou, et de répertorier nombre de cavités ou de mégadolines qui se classent parmi les dix plus gros volumes karstiques de la planète.

La Chine cache un potentiel souterrain énorme, et la grande longueur des réseaux hydrologiques permet de parcourir d'importantes distances sans interruption dans des cavités horizontales.

Un projet d'expédition dans ce pays demande des contacts sérieux avec des scientifiques chinois, permettant ainsi l'ouverture des territoires et une meilleure mobilité sur place et évitant les infernaux ravages de l'Administration.

Nous souhaitons bien, nous aussi, faire de la "Grande Première" et motiver le Club. Le gros de la préparation reste à faire et cela sur de nombreuses années peut être ■



PRE EXPEDITION CANADA PLOUF LES ROCHEUSES CANADIENNES

Frédéric Cultrera

participants

- CANONICO Sylvie
 - ZASSOT Christine
 - ZASSOT Hubert
 - et moi même CULTRERA Frederic
- tous membres du Spéléo Club Lasallien Nîmes
sur place : WILLIAMS David

Depuis longtemps j'avais le désir de me rendre au Canada. C'est un pays qui représente, à mes yeux, et à ceux de beaucoup de personnes, l'immensité, une nature sauvage et un terrain d'aventure.

Du rêve à la réalité il n'y a qu'un pas, ou plutôt deux, la volonté et l'argent.. Pour le premier (le plus important) on le trouve plus ou moins facilement suivant les personnes, et pour les "dollars", on racle les fonds de tiroirs en se privant de toutes les choses non indispensables durant les mois qui précèdent le départ.

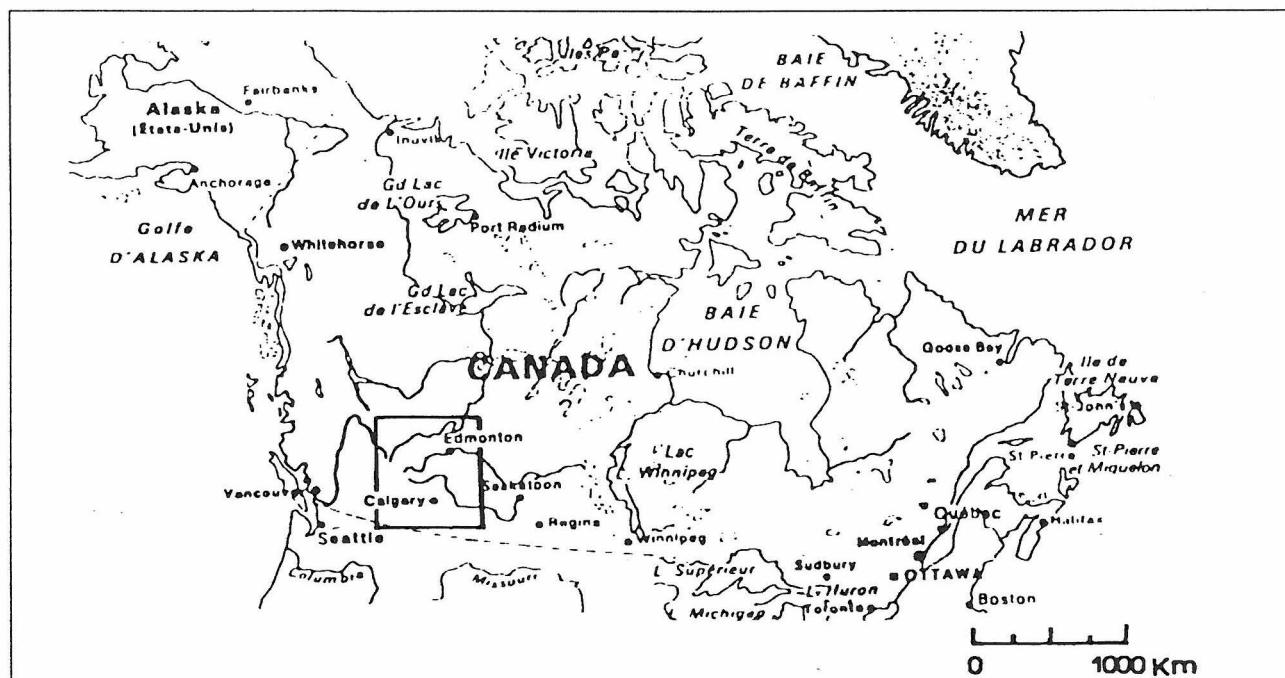
DIRECTION LES ROCHEUSES

Début août départ, direction Paris Orly pour prendre l'avion à destination de Montréal. Après six heures de vol nous voici dans la seule province francophone du Canada, le Québec. Une sympathique visite de Montréal s'impose. Celle-ci nous conduit au fameux stade olympique où se trouve le siège de la Société Québécoise de Spéléologie. Elle nous renseigne sur les personnes à voir à Vancouver et dans les Rocheuses. Nous trouvons une voiture en "drive away" moyen peu onéreux pour nous rendre de l'autre côté du Canada à Vancouver.

Il ne nous faudra pas moins de quatre jours pour parcourir les cinq mille kilomètres séparant les deux océans. Nous traversons de nombreuses provinces : le Québec, l'Ontario, le Manitoba, le Saskatchewan, l'Alberta, et enfin la Colombie Britannique. La "Transcanadian highway" nous permet entre autre, d'observer de magnifiques aurores boréales, de découvrir des paysages très variés et bien sûr les pizzas et le café made in Canada.

Il fut dommage que la rencontre avec un spéléo de la Côte Ouest n'ait pu se faire car il y a des

SITUATION DES ROCHEUSES AU CANADA



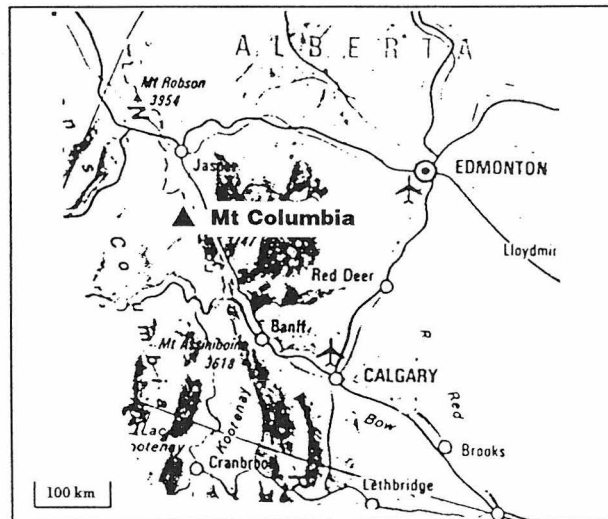
LES SPELEOS DU LASALIEN AMBASSADEURS DU GARD

plateaux karstiques très intéressants sur l'île de Vancouver. Le lendemain nous repartons vers les Rocheuses par bus.

Ces monts Canadiens dits "Rockies" s'étendent

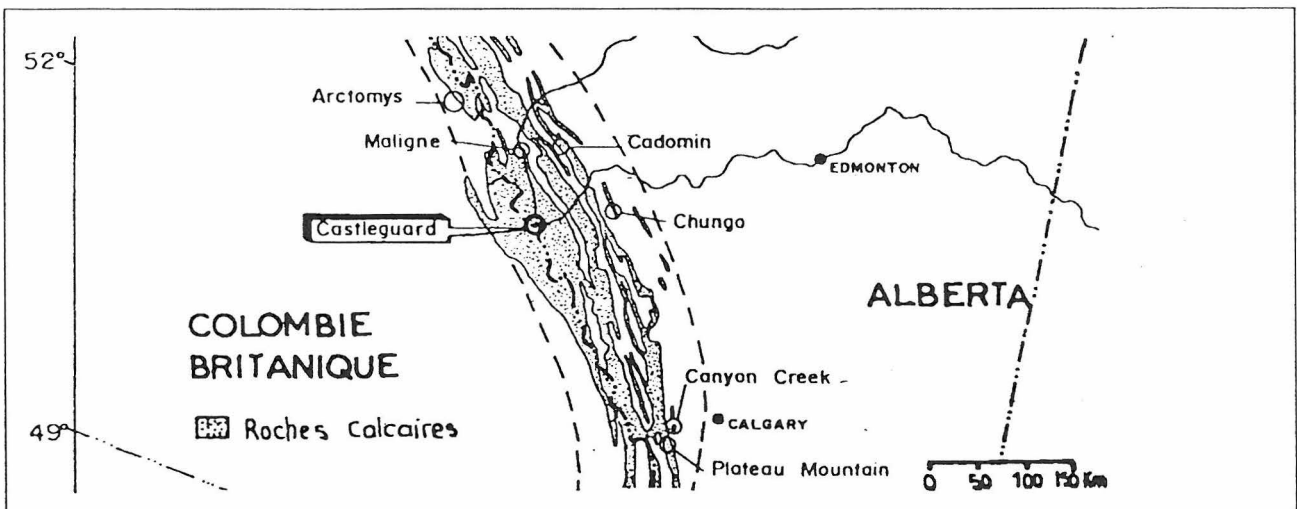
principalement dans les parcs nationaux de Banff au sud, et de Jasper au nord. Ils matérialisent ainsi la frontière entre l'Alberta à l'est, et la Colombie Britannique à l'ouest.

LES ROCHEUSES CANADIENNES



Carte géologique

Castleguard cave se développe dans du calcaire dolomite d'une épaisseur de 350 mètres.



LES SPELEOS DU LASALIEN AMBASSADEURS DU GARD

EXPLORATION**BANFF**

Nous commençons par l'exploration de sources chaudes situées dans des roches calcaires à Banff. Après quelques bains à 38° et d'étroites galeries peu intéressantes, nous choisissons un autre lieu d'investigation, direction "Lake Louise". A noter des rencontres sympathiques avec des wapitis, cerfs, porcs épiques, aigles et toutes sortes d'écureuils et d'oiseaux.

N'oublions pas celle avec l'homme qui a vu l'ours, les loups, et les castors. Au Lake Louise nous faisons la rencontre des responsables du parc et de David, un randonneur venant de Chicago. Ce dernier nous indiqua et nous mena sur le plateau karstique de Castleguard à 90 kilomètres plus au nord à la limite des parcs de Banff et de Jasper.

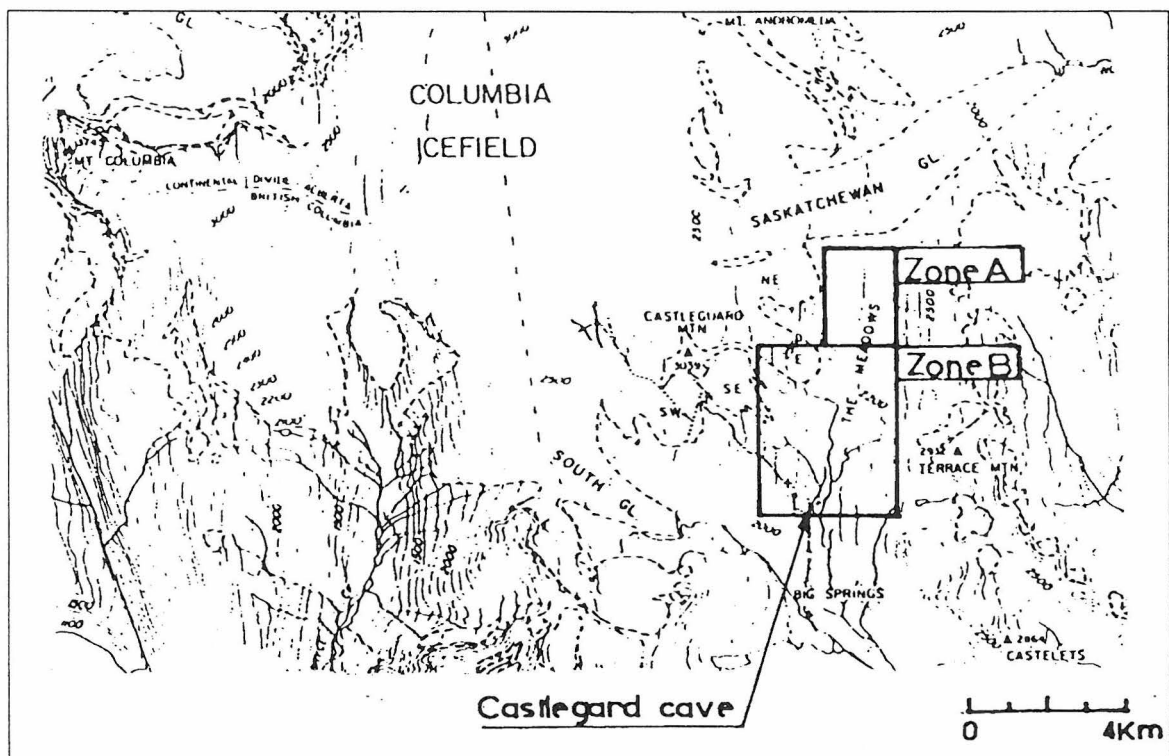
CASTLEGUARD

L'accès au plateau à 2 300 mètres d'altitude se fait par une forêt, une longue moraine et 5 kilomètres sur le glacier crevassé de Saskatchewan.

Après un repérage sur la carte Columbia Icefield nous décidons de partager le plateau en

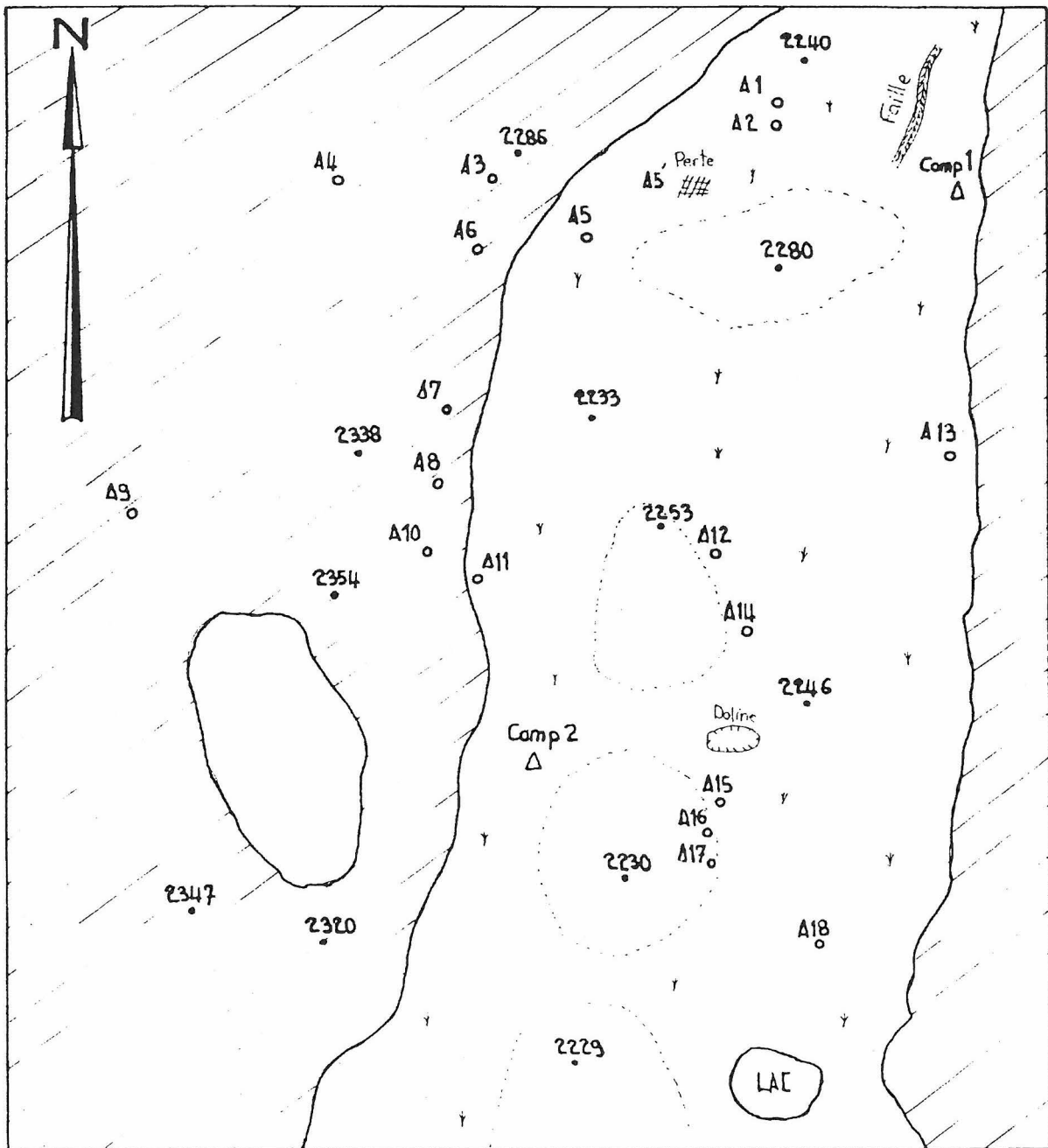
deux zones A et B. Chacune sera explorée pour noter et topographier toutes les entrées de cavités.





Par manque de place nous n'avons pas de matériel spéléologique, juste une corde nous permettant une mince approche des puits.

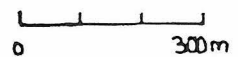
LE PLATEAU DE CASTLEGUARD

ZONE A

Il nous a fallu deux campements pour couvrir toute la surface.
 Repérage de dix-huit entrées de cavités dont une très intéressante,
 la A 9 qui est un puits d'environ 50 mètres.



-  Zone rocheuse
-  Entrée de cavité topographiée
-  Zone herbeuse
-  Campement

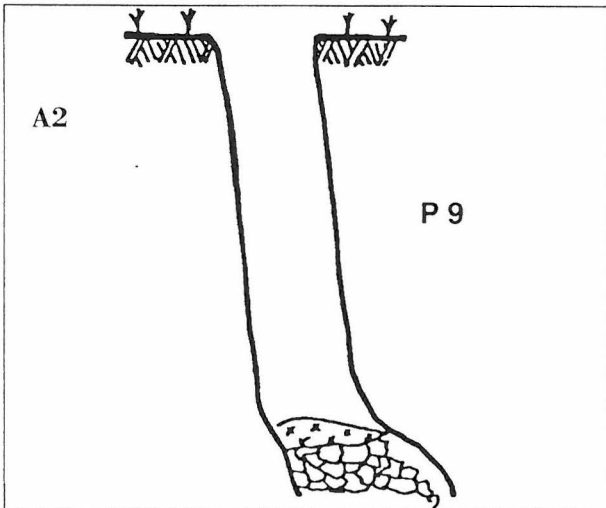


LES SPELEOS DU LASALLIEN AMBASSADEURS DU GARD

Topographies .

A 1 : puits en faille de 12 mètres orienté au sud.
Altitude : 2240m

A2 : puits de 9 mètres, arrêt sur névé et chaos.
Altitude 2240m
Echelle : 1/200.



A3 : faille profonde de 5 mètres, orientée à l'ouest.
Très arrosée.

A4 : faille de 1,50m, arrêt sur chaos.
Importante arrivée d'eau.

A5 : faille de 4m orientée au sud. Importante arrivée d'eau
Altitude 2260m.

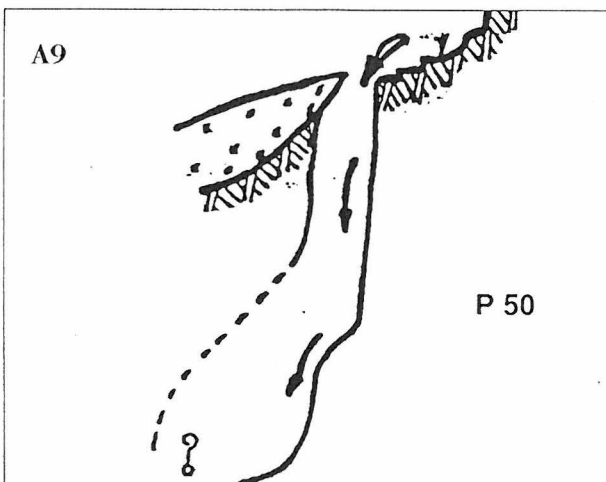
A5 bis : perte importante dans chaos.

A6 : puits de 3m suivi d'une faille de 5m très arrosée.

A7 : deux petites salles d'effondrement orientées sud.

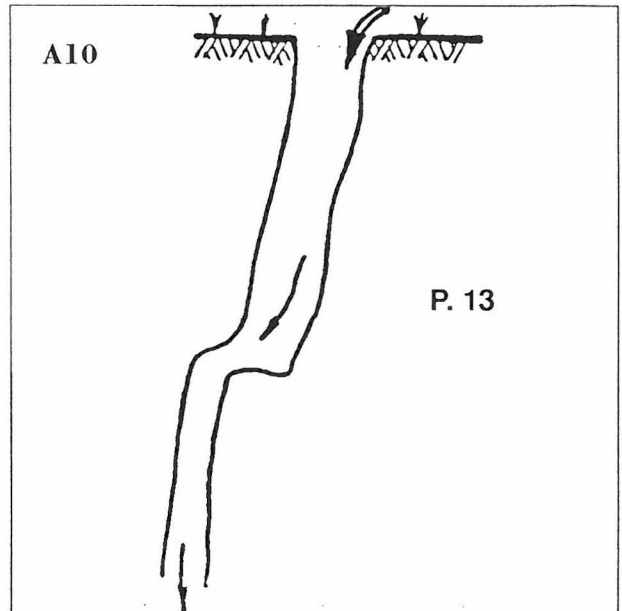
A8 : faille arrosée de 4m orientée au sud.

A9 : puits arrosé estimé à 50m, situé sous un grand névé.
Altitude 2380m.
Echelle : 1/1000



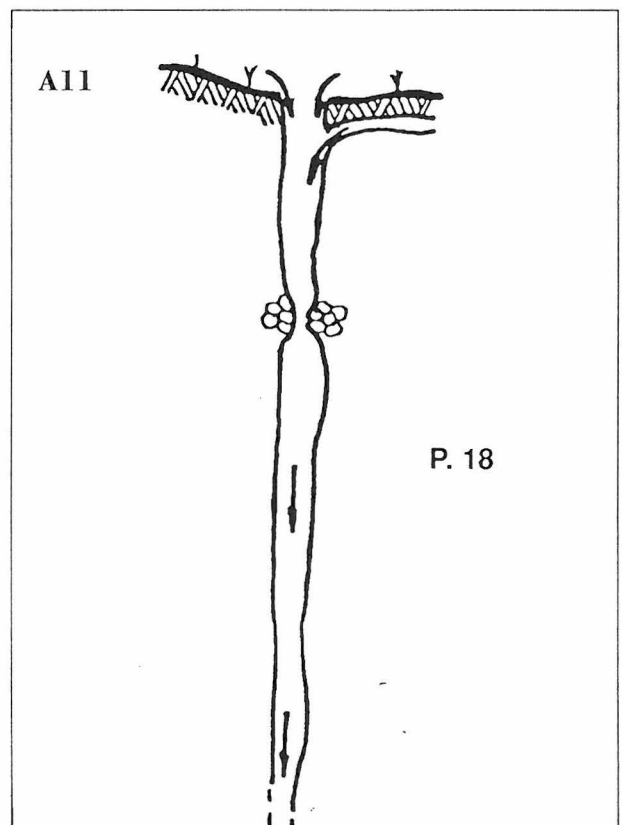
A10 : puits en faille de 13m , orienté au sud, très arrosé.

Altitude : 2300m
Echelle : 1/200.



A11 : puits en faille de 18m. Trois arrivées d'eau

Altitude : 2280m
Echelle : 1/200.



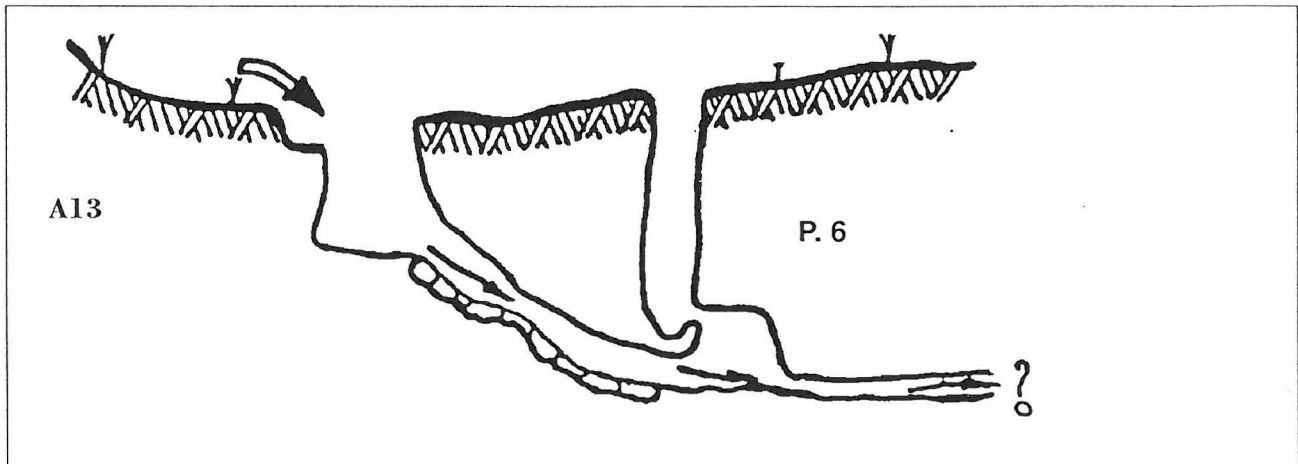
LES SPELEOS DU LASALIEN AMBASSADEURS DU GARD

A12 : faille de 3m orientée au sud. Arrêt sur névé et chaos.

A13 : deux puits orientés au sud, situés au fond d'une grande doline. Importante absorption d'eau.

Altitude : 2280m.

Echelle : 1/200.



A14 : début de puits au fond d'une doline.

A15 : puits de 6m départ d'un laminoir étroit.

Altitude : 2230m.

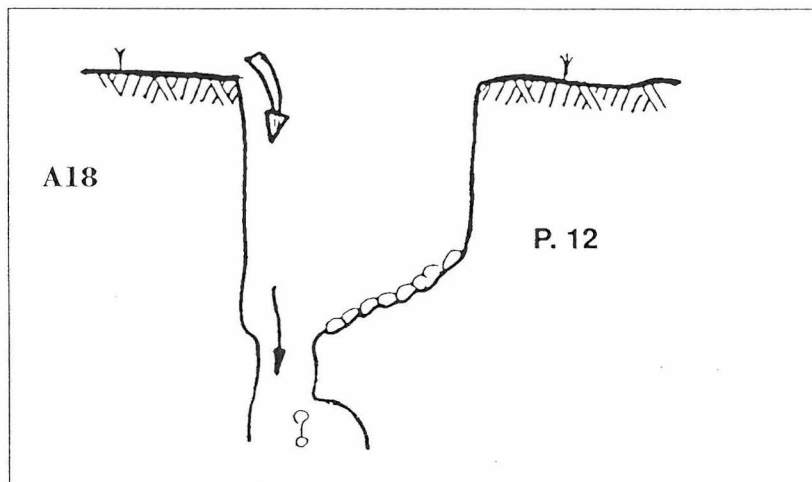
A16 : petite faille orientée vers l'ouest.

A17 : puits étroit de 3m.

A18 : longue faille de 1m de large orientée au sud. Ecoulement d'eau.

Altitude : 2260m

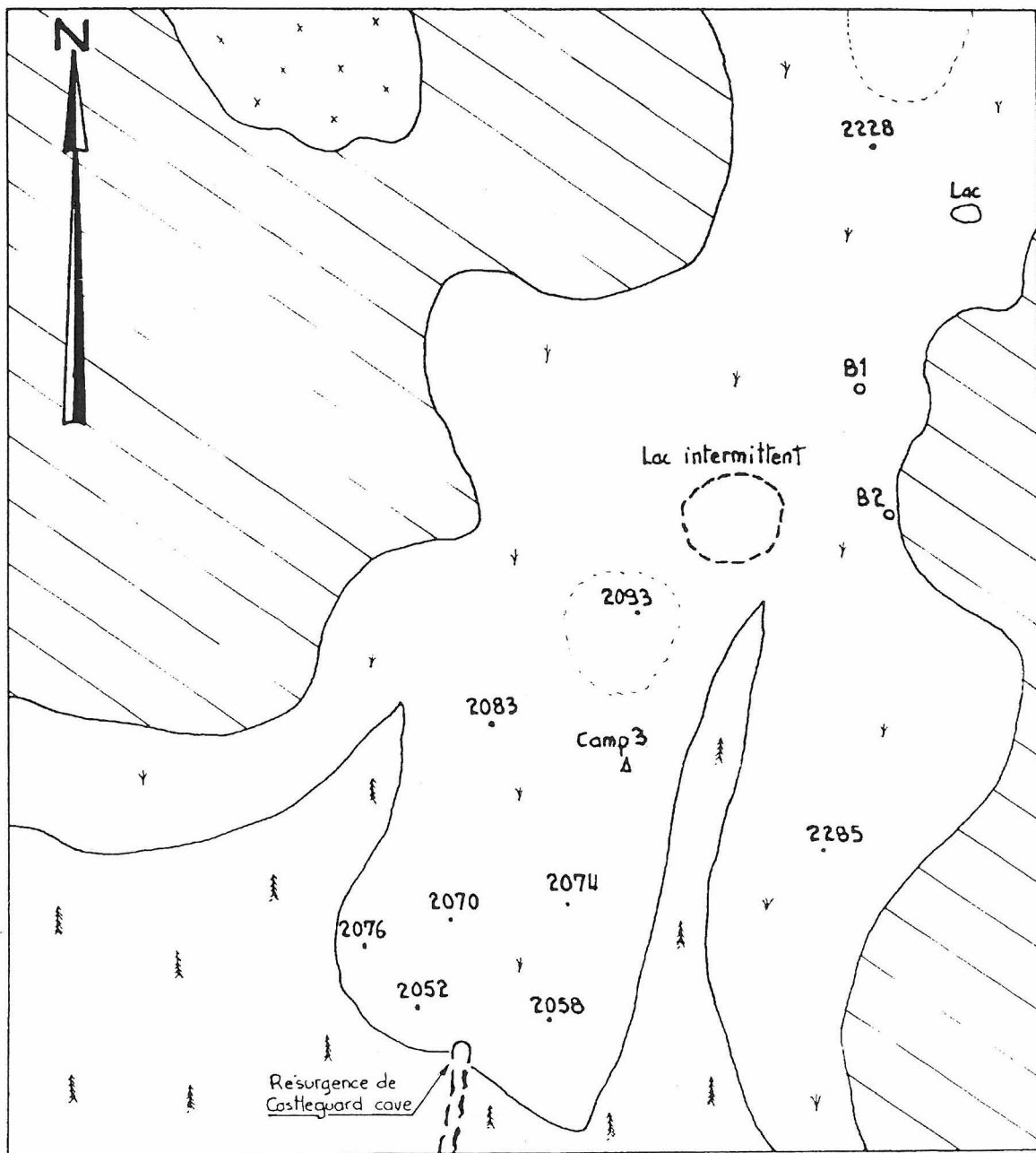
Echelle : 1/200



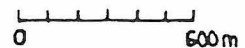
LES SPELEOS DU LASALIEN AMBASSADEURS DU GARD

ZONE B

Un campement a suffi pour cette zone où il existe au sud la résurgence de Castleguard d'un développement de 8 km. Cette cavité qui fut topographiée par des spéléologues de l'Ontario est très dangereuse par ses mises en charges régulières consécutives à la fonte des glaciers.



-  zone rocheuse
-  zone forestière
-  faille topographiée
-  zone herbeuse
-  glacier
-  campement

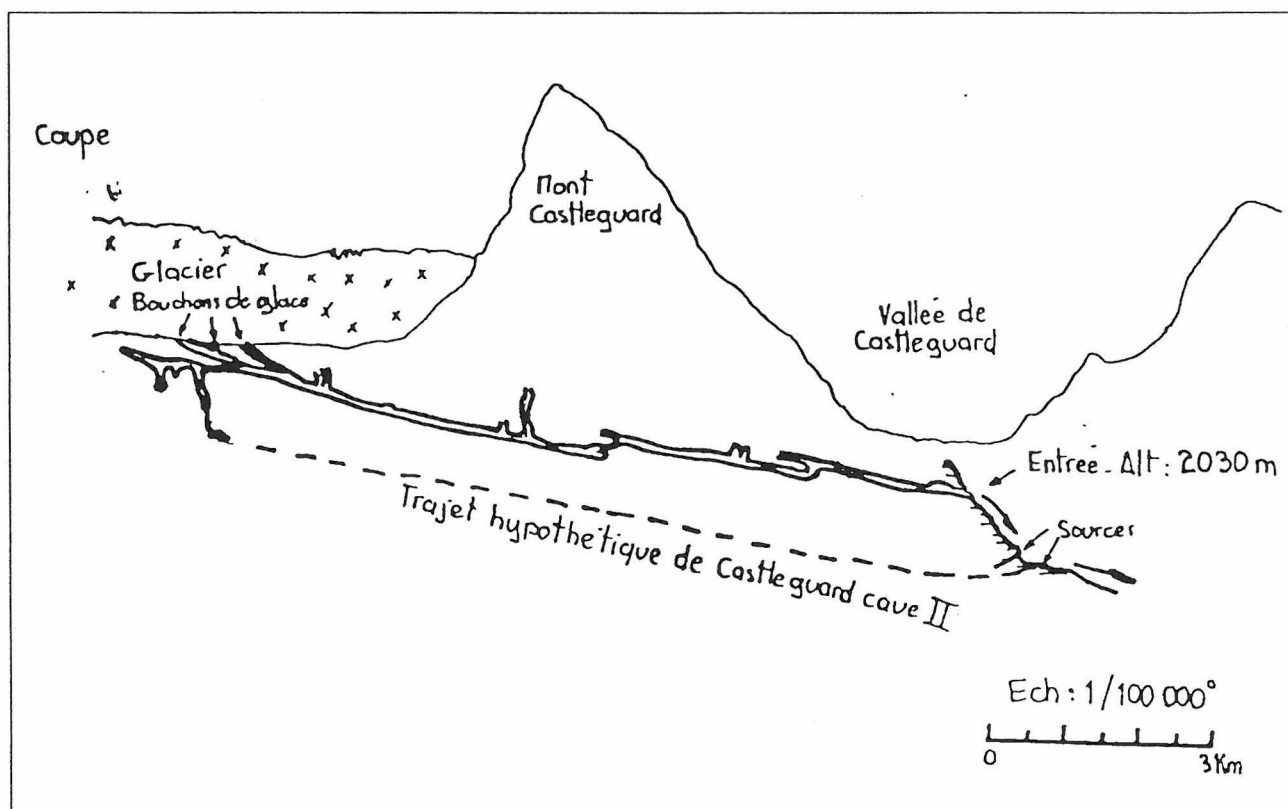


LES SPELEOS DU LASALLIEN AMBASSADEURS DU GARD

Topographies .

B1 : lit d'un ruisseau se jetant dans deux failles de 4m de long. Profondeur de 4m.

B2 : résurgence sur falaises, impénétrable.

B3 : RESURGENCE DE CASTLEGUARD CAVE**CONCLUSION,**

Le plateau de Castleguard fut un endroit très agréable pour camper (demander l'autorisation au Parc). Néanmoins cette nature sauvage impose quelques précautions telles que pendre la nourriture entre deux arbres pour éviter la rencontre avec un ours, ou s'enduire de produit contre les moustiques et autres mouches carnivores qui se révèlent insupportables durant la journée. Le paysage alentour, constitué de monts enneigés et de magnifiques glaciers vaut à lui seul le voyage.

En ce qui concerne la découverte souterraine, il reste à explorer et à désobstruer plus en profondeur certaines cavités qui pourraient se révéler très intéressantes.

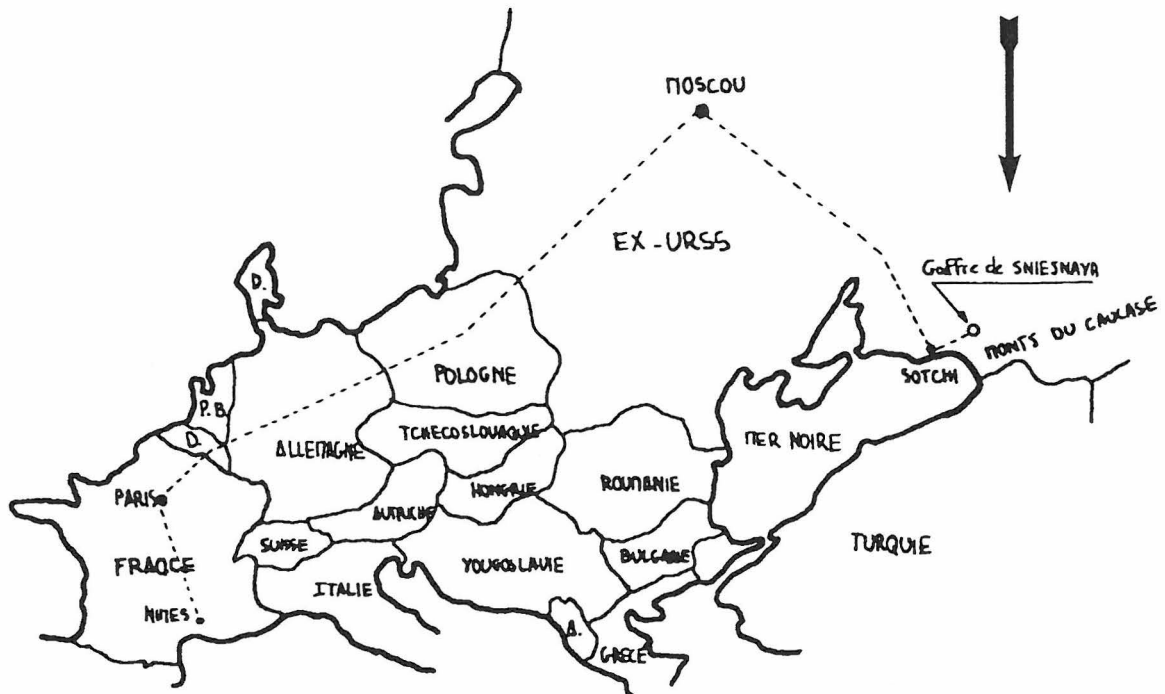
La spéléologie est beaucoup plus réglementée qu'en France. Comme pour le campement, une autorisation est obligatoire pour aller sous terre et certaines "caves", pour diverses raisons, sont fermées par une grille cadénassée.

La spéléologie canadienne reste quelque chose de très intéressant, et notre séjour fut enrichissant tant au point de vue des rencontres humaines que des paysages resplendissants.

Un grand Merci aux responsables du Parc de BANFF et surtout à la Société Québécoise de Spéléologie pour son accueil, ses renseignements et ses projets futurs... sans oublier la FFS (Commission de Recherche et d'Etude Internationale) ■

LA RUSSIE

Hubert Zassot



Et le tour du monde du Club continue...
Objectif : la Russie, le Caucase, le gouffre de Snijnyaya (1375 m), 5^e mondial.

Nous sommes deux, du Club, à flasher sur la présentation d'un film russe, retraçant l'expédition russo-belge 1990 à Snijnyaya.

De la neige, des grands puits, et apparemment une ambiance géniale.

Surprise !! en février-mars 1992 ces mêmes russes réorganisent une expé, là bas, et ont besoin de techniciens français... Nous nous regardons et nous savons déjà que nous y participerons.

Tous les contacts sont prix sur place, et nos coordonnées sont laissées au correspondant de la FFS pour cette expédition. Nous avons, Fred et moi 3 mois à attendre, à se préparer matériellement.

Le 9 février 92 (jour de mon anniversaire, quel cadeau !), le club nous accompagne sur le quai de la gare. C'est un au revoir de 2 mois. Nous avons avec nous notre envie de réussir chère au club.

3 jours de train, et nous débarquons quai n^o 27 à Moscou enneigé. Victor, Igor, Sirguev, Sacha et autre Popov nous attendent en T. shirt...

Quel accueil !! Pendant une semaine de fin de préparatif, nous essaierons de nous acclimater. Pour la nourriture et la Vodka locale : pas de problème. Pour le froid nous arrivons à supprimer le passe-montagne et les surgants.

Le 17/02 nous reprenons le train pendant 2 jours pour nous rendre à Sotchi au bord de la Mer Noire.

Conditionnement des kits, sherpas et autres sacs russes insoulevables et départ le 21 février en hélicoptère pour le gouffre de Snijnyaya-Abkazi (Georgie). Environ deux heures de vol et nous voilà en pleine montagne à 2500 m d'altitude dans le blanc, que du blanc, sur 8 m d'épaisseur.

Aktur, le chien de Victor est bien le seul à s'éclairer. Installation du bivouac de surface. 1 jour de boulot ; répartition des tâches et des responsabilités.

Le 23/02, équipement de la première verticale

LES SPELEOS DU LASALIEN AMBASSADEURS DU GARD

(250 m) entièrement gelée. Marat, Fred et moi avons cette responsabilité.

Mise en place de cordes parallèles pour des raisons de sécurité. En effet, nous utilisons en ces lieux crampons et broches à glace, et le contact pour les cordes est souvent délicat. Avec en moyenne 3 kits au c... il est bien difficile d'être précis sur ces contre-parois gelées.

Cet énorme entonnoir de 250 m est un nid douillet pour les avalanches et un traquenard pour les oisillons que nous sommes.

Pendant une semaine nous ferons la navette surface/-250m, parfois 2 fois par jour. Bon entraînement et bonne mise en condition...

Le 1er mars c'est le grand départ, avec couchage, bouffe, carburé... Nous errons 10 sous terre pour un temps non défini. Nos avons, à -250 m, 80 kits. Plus on les regarde, plus nous avons envie de fuir. Une zone d'étranglement, de petits méandres et de petits puits (P15, P20, P30) nous amènent à la cote -340 m. Là dedans nous nous passons les kits. Nous râtons, nous nous cognons et revenons nous coucher à notre campement de -250 avec des bras à peine plus gros que des montgolfières.

Il fait -4°C sous la tente. Notre principal ennemie est la transpiration... Patrick (belge) et Guillaume (français) nous quittent. Ils donneront des nouvelles chez nous à Nîmes.

Au bout de 2 jours les kits sont à -340 m, au départ d'un P160. Deux palliers sont aménagés à -50m et -100m afin d'entasser le barda. Des va et viens sont installés et les kits 3 par 3 au début, puis 5 par 5... descendent. Le nœud italien fait fureur. Je suis seul à la base de ce puits à -500m et j'entends les 7 autres poks communiquer à grands coups de sifflet : 1 coup pour avvertir de la bonne réception, 2 coups pour permettre de remonter la corde à vide. Avec la profondeur la glace se change en eau. Elle doit être à environ 3 peut-être 4°C, bref parfaite pour le pastis. L'arrivée des 3 premiers kits me sortent de mes pensées. Je les décroche et siffle mes 2 coups de sifflets. Plus que 77 kits... Notre campement est installé dans la grande salle de l'Université à -500m et cette nuit là je me souviens, enrêve, j'ai dégueulé 80 kits. Le rythme actuel est de 40 heures d'explo, de film, de bouffe, et 30 heures de repos...

Les jours n'ont plus rien à voir avec la surface. Sur les montres, les heures et la date filent plus vite qu'à l'accoutumée. 1 jour et 1 nuit sous terre en égalent 3 en surface. Nous ferons jusqu'à -800m, 12 heures de tournage du film

"Underground Travel II".

Pendant nos périodes de repos, nous nous alimentons. Ces repas composés à 80% de céréales (Grishka; Cacha et autres Guirgoules), de purée, de viandes lyophilisées, nous apportent l'énergie nécessaire et un bon équilibre nutritif. Le tout est chauffé dans des gamelles Russ'système par des pastilles d'alcool solidifié. Ça a l'avantage de chauffer l'intérieur de la tente et le désavantage de rendre l'environnement extérieur encore moins accueillant. Pourtant, quand faut y aller, faut y aller, et les départs en explo, en tournage, en équipement divers sont de plus en plus durs. Remettre les combars humides et froides, bien qu'elles soient suspendues dans les tentes, sortir de nos duvets chauds chauds, quitter nos rêves d'extérieur de soleil, de chaleur... moralement c'est pas génial.

Au bout d'une heure ça va mieux, on est dans l'action, on calcule le meilleur angle de prise de vue, on équipe des accès pas possibles. Avec Fred nous ne chômons pas. On spite, on dévie, on assure un cameraman, bref on s'éclate.

Nous décidons de faire du camp -500 notre demeure fixe.

Il y a possibilité de bivouaquer à -700 dans la salle Victoria, mais cet endroit est beaucoup plus humide et ne permet pas d'installer confortablement nos trois tentes.

Au fait ! : dans la tente I, habitent Victor, Vadim et Marat ; dans la II Igor, Sirguy et Youza et enfin Fred et moi dans la III.

Nous préférons revenir dormir à -500 même lorsqu'ils a fallu aller tourner à - 800 dans la rivière. Natation obligatoire et remontée sous la douche...

Le 11 mars, c'est la fête à Sniegnaya. L'anniversaire de la fille de Victor et de Florian en sont la raison et nous trinquerons un liquide à 90°

Le 13 mars, les français ouvrent la marche du retour en surface. Nous avons 2 kits et 2 sherpas chacun contenant notre bivouac, couchage, bouffe et du matos technique, corde, skifs etc...

Le remontée du P160 est raide et nous sommes contents d'entendre hurler "libre" ou "ça va?" en français. On se serait presque crus chez nous. Nous nous arrêtons souvent pour boire. C'est encore possible. Dans quelques heures, là haut, tout sera gelé... Au retour, la zone d'étranglement nous semble interminable.

Nos charges encombrantes se coincent partout et 8 sacs de plomb à deux, ça mine le moral

LES SPELEOS DU LASALIEN AMBASSADEURS DU GARD

vitesse grand V. En haut d'un P10 nous reconnaissons le courant d'air qui nous vient de la grande salle du cône de glace à la base du P210. Ça nous frigorifie sur place, mais c'est l'odeur de la sortie.

A 16h00 nous sommes à -250m. Nous devons attendre la nuit pour éviter les avalanches dans la verticale. Nous dressons notre tente et attendons. Ici il fait -4°C. Nous sommes en sueur, et au bout d'une heure nous commençons à craquer de partout.

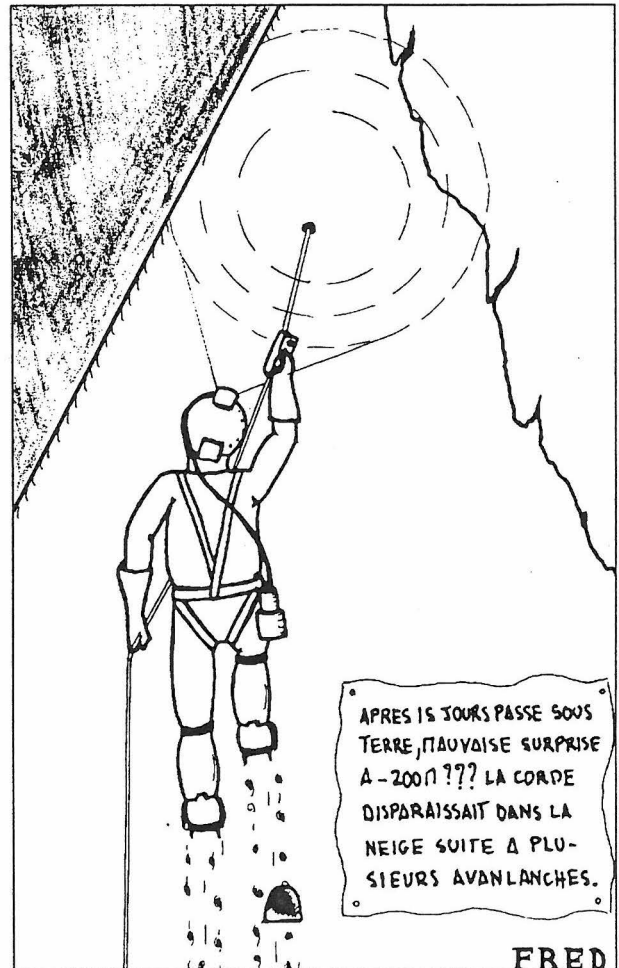
Cette attente sera, et de loin, la plus dure. La fatigue se ressent, mais le repos est quasi impossible. Tout est conditionné et c'est un peu la flemme de tout vider, de sortir les duvets conditionnés au fond d'on ne sait quel kit, qui nous pousse à se recroqueviller en sous-combar le plus prêt possible de l'alcool solide enflammé. D'autre part le gel, maintenant omniprésent a tout figé. Dans notre remontée nous étions sous la douche. L'eau, le froid puis le gel ont tout solidifié les nœuds des kits, mais aussi les sacs xxxxx Gomex qu'on risque de fendre en les sortant. Nous voilà donc serrés l'un contre l'autre et regardant les montres tous les quarts d'heure. Le temps qui passe a repris sa marche lente.

23 heures enfin !! On sait que le contact avec l'extérieur de la tente va être terrible. Il l'est. Il faut nous mettre en mouvement et c'est dur, dur.. Fred pissera au moins 5 fois et je ne dirai rien. Pas un mot.

Nous retrouvons dans la salle nos chaussures de haute montagne, nos crampons et nos guêtres. Nous voilà parrés. Le moral refait surface et les plaisanteries fusent. On sourit presque.

On fait fondre de la glace avec nos dernières cartouches d'alcool (mises de côté exprès) pour faire le plein des calebombes.

Fred attaque en tête et m'attend en haut du cône.

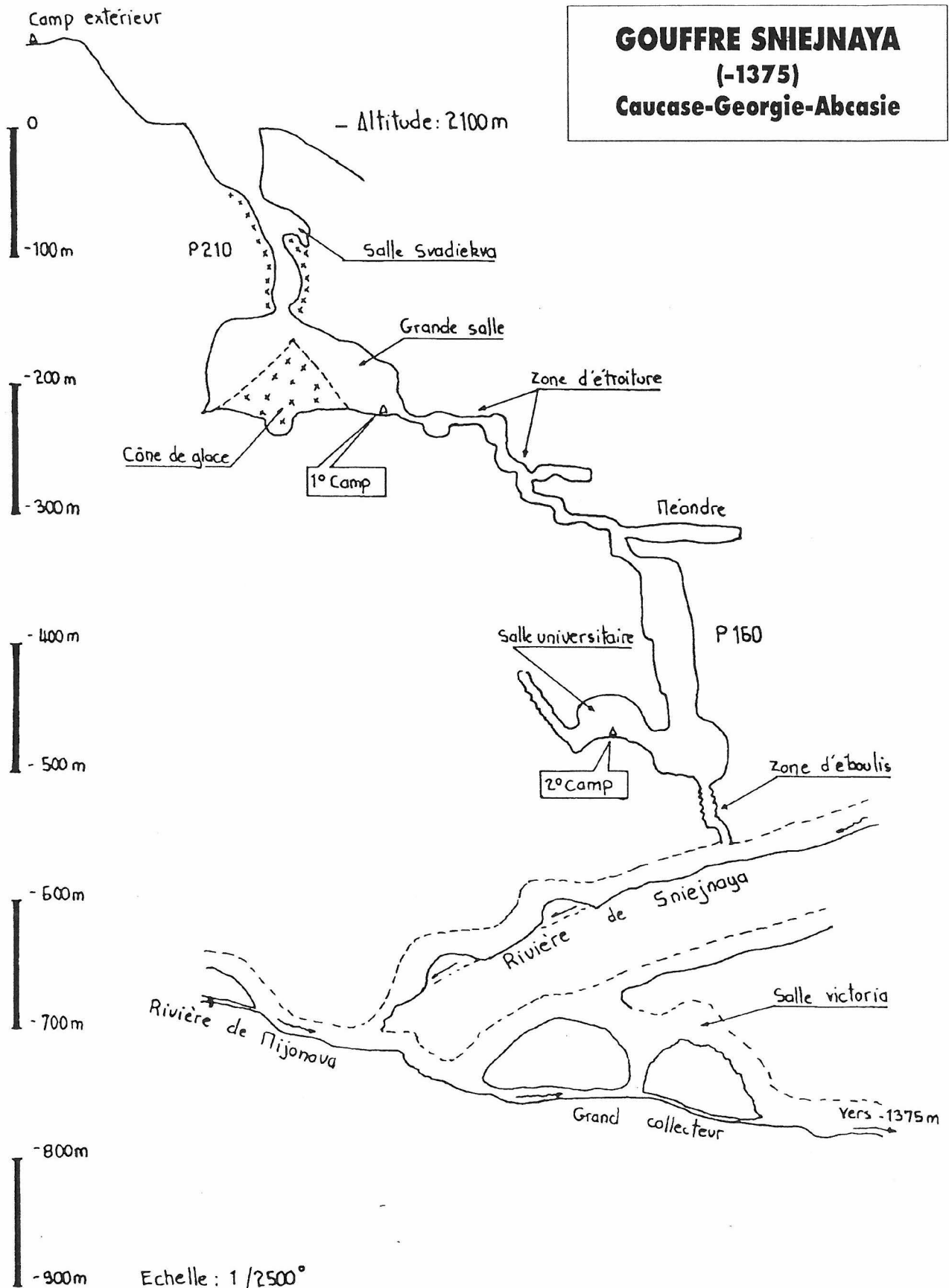


Là, normalement, se trouve la fin de l'entonnoir -210... Le paysage est quasi fermé par la neige. Nous continuerons à monter. Fred a posé ses kits sur le fractio, j'en fais autant. Avec les mains, les pieds nous tirons vers nous la neige. Elle nous tombe dessus et permet au bout d'une heure et demi l'ouverture du passage. Nous évoluons à vue. On se relaie, on s'attend par sécurité et reconfort aussi.

Au fur et à mesure de notre ascension nous réparons la ligne téléphonique. J'ai avec moi une "pastille" permettant le contact. La quatrième épissure est la bonne. A la salle "Vadieskeva" (-120m) nous avons enfin contact avec la surface. Sacha, Genia, et Artur le chien sont heureux de nous entendre.

LES SPELEOS DU LASALIEN AMBASSADEURS DU GARD

GOUFFRE SNEJNAYA
 (-1375)
 Caucase-Georgie-Abcasie



LES SPELEOS DU LASALIEN AMBASSADEURS DU GARD

Il est neuf heures du matin lorsqu'on voit le jour. Nous reconnaissons cette lueur bleuâtre signifiant la sortie des trous.

Nous sommes cassés.

La voie de Geniz qui nous appelle est pour nous le plus merveilleux des cadeaux.

A -50m, il nous prend deux kits à chacun et nous ouvre la trace inempruntée depuis 2 semaines. Il file devant et nous martyrise de son aisance. Nous nous trainons comme des zombis.

Avec Fred nous passons les derniers fractios mécaniquement.

Genia doit être au camp de base lorsqu'on lâche le dernier "liiiiibre".

Il ne saura jamais pourquoi nous avons mis plus d'une heure à rejoindre le camp de base situé à quelques 300m. En fait à 10 heures, nous sommes au sommet du P250. Le soleil et la réverbération sur la neige nous éblouissent. Plus de 300 heures passées à la lueur des acétos, et d'un coup, le jour, le vrai, le soleil... Nous perdons vite l'habitude.

Nous nous allongeons dans la neige, sur le dos, les yeux fermés et les bras écartés. Nous rechargeons les batteries. Il doit bien faire -10°C dehors, et nous n'avons plus froid.

Au camp de base, les 8 colmans (réchauds à essence (pas de gaz qui gèle)) tournent à plein régime. Sacha et Genia nous cajolent. Au repas de midi : de la soupe de poisson, du lard salé, de l'ail et de la viande en boîte (style ronron). Une fiesta sans céréales et sans légumes secs. D'énormes cantines transforment la neige en eau pour le thé et pour la douche "sauna".

Sacha a tout préparé. Un grand trou dans la neige d'un mètre cube environ. Un carimat au fond pour les pieds, et, à poil nous prenons un bain-douche dans la plus grande et la plus belle salle de bain du monde. Au loin, là bas nous devinons une immense tache brillante : la Mer Noire, la Turquie et tout autour les sommets du Caucase. Quel pannard !

Nous mangerons très peu ce soir là. Nous n'avons plus l'habitude de faire deux repas.

La nuit est courte. Nous racontons, expliquons... à cette heure ci, Victor, Igor, Sirgey, Youra, Vadim et Marat doivent être dans la zone d'étroitures. Nous décidons Gemia, Fred et moi de la rejoindre demain à -250m.

Le bruit des colmans nous réveillent. Sacha prépare le breakfast : riz au lait, crouton de pain et gousse d'ail bien sûr. De bon matin, l'ail,

ça dégage, et si tout le monde en mange, on se gêne pas.

Tenue de montagne, et hop ! nous redescendons. Au passage nous nettoions les parois de glace de la neige accumulée. Nous changeons telle ou telle broche ou amarrage de place. Ça a changé en 2 semaines et nous revoyons donc l'équipement. Victor a pu entrer en contact avec Sacha dès son arrivée à la salle du cône. Il sait que tout va bien pour nous, et que nous venons à leur rencontre, pour prendre des kits et déséquiper. Nos amis sont heureux de nous revoir. Les français sont des braves. Ils sont fiers de nous.

Nous les laissons passer devant. Sirgey nous demande s'il peut rester avec nous pour le déséquipement... Nous en sommes ravis. Il nous faut réchauffer quelques plaquettes afin de pouvoir les dévisser.

Nous déséquiperons de -210 à -120 mètres pour pouvoir refaire quelques prises de vue dans la salle "Vadeskieva" et reprendre des plans "sortie".

Nous sortirons sous les flocons, nos amis n'ont pas eu la chance d'avoir le soleil...

Cette nuit là fut sans doute la plus bruyante de mémoire de Caucase. Une fête de réussite et découverte humaine.

Nous comprenons maintenant pourquoi certains paquets étaient si loudrs (vodka, bière, saumon fumé, pain, uzzi etc...).

Dans la journée suivante, nous descendons à 5 ou 6 personnes afin de parfaire certains passage du film et finir, enfin, le déséquipement.

Pendant trois jours, nous plions, nous conditionnons. Le soleil est de la partie. Nous en profitons aussi pour skier et nous tester au parapente de Marat.

L'instant tant attendu arrive : nous guettons et écoutons les bruits de moteur. Le moindre avion nous fait bondir et... là-bas notre hélico orange de l'Aéroflot. Il effleure juste le sol à l'enfroit prévu. Les pales soulèvent une quantité inimaginable de neige. L'hélico ne peut pas se poser, sous son poids trop important il s'enliserait.

Sous les pales assourdissantes nous chargeons tous nos effets et nous nous enfournons. On ne peut retenir un geste d'aurevoir, et les yeux humides nous comprenons tous que notre expé a pris fin à cet instant.

Nous nous posons à Sotchi.... ■



ANECDOTES

SORTIE FAMILIALE

(Mr Aubert)

L'AVEN RAYNAUD

(Y. Guinard)

RUE BRIQUES A BRACS

(Y. Guinard)

CARNET ROSE

(J.B. Lidon)

SORTIE FAMILIALE

Henri Aubert

Désireux de réunir les parents et amis du Club Lasallien, les spéléos ont organisé une sortie familiale le dimanche 12 avril 1992. Pour les participants, rendez-vous est fixé à onze heures sur une aire de parking à l'entrée de Barjac. En attendant que tout le monde soit rassemblé, on se salue, on fait connaissance, on échange quelques considérations sur le temps qu'il fait. C'est une belle journée de printemps : le soleil est de la partie, la température est douce, il n'y a même pas de vent.

Au signal donné, la colonne de voitures prend la route en direction de l'étape "pique-nique". Le terre-plein qui jouxte la grotte de La Barquette accueille tous ces affamés qui, assis dans l'herbe, tirent des sacs diverses victuailles et commencent à manger. Le repas n'est pas triste ! "J.B.", un ancien, a porté une caisse de bouteilles de vin à l'intention des amateurs. Les plaisanteries fusent, les rires sonnent clairs. Les enfants et les chiens s'ébatent librement. Après avoir pris leur café, des spéléos s'échappent discrètement pour aller aménager des "mains courantes" en cordes aux abords de la grotte de Plevel que l'on doit visiter, afin d'en faciliter l'accès aux grimpeurs de tous âges. Pendant qu'ils travaillent, d'autres spéléos organisent une petite promenade familiale jusqu'à l'entrée de "La Barquette". La grille d'entrée a été déplacée pour permettre à trois allemands, munis de projecteurs et d'appareils photographiques sophistiqués, de se glisser dans la grotte. Prudemment, nous éviterons de les suivre car l'endroit est réputé dangereux à cause d'un gouffre et d'interminables étroitures. Pour peu de temps, nous rejoignons les adeptes de la "sieste bavarde" resté sur l'aire de pique-nique. Bernard contemple le spectacle attendrissant d'Annick caressant les cheveux de son petit garçon endormi sur ses genoux....

L'heure a sonné pour l'exploration souterraine. A bord de quelques voitures, nous franchissons les quelques kilomètres qui nous séparent de la grotte de Prevel. Arrêtés dans les vignes, les spéléos enfilent leur harnachement tandis que les autres, dont je suis, vêtus de jeans et de K-way, reçoivent chacun un casque et une calbombe garnie d'eau et de carbure. Nous entreprenons l'ascension des contreforts de la colline en nous aidant des "mains courantes" installées préalablement par nos dévoués spéléos. A l'en-

trée de la caverne, on allume les lampes à acétylène. L'idée que "Béa", restée dans les champs pour ramasser des champignons, pourrait éventuellement donner l'alerte, dissipe mes dernières inquiétudes. Sous le regard filial et protecteur d'Anne, j'emboîte le pas à l'intrépide maman de Monique qui pénètre sans émotion apparente dans le monde des ténèbres. Pas très loin de l'entrée, une grande salle, au plafond haut, permet un rassemblement de notre petite troupe. Les enfants, tels d'agiles chamois, ont tôt fait de grimper sur des terrasses naturelles et de s'accrocher aux colonnades de stalactites. Ainsi dispersées aux quatre coins de la voûte, leurs lampes frontales font d'eux autant de chandelles vivantes qui produisent un éclairage merveilleux sur les concrétions environnantes. L'effet est saisissant, féérique...

Nous continuons notre progression par une série d'étroitures et de couloirs. Pour la joie des enfants, les spéléos entretiennent "la glisse" d'un toboggan en y faisant ruisseler l'eau de leur calbombe. Ces bons petits diables usent joyeusement leur fond de culotte dans des descentes inlassablement répétées. Plus loin, une halte dans une salle basse oblige l'assemblée à garder la position assise. Afin de célébrer dignement leur baptême, les néophytes en spéléo se laissent complaisamment "mascarer" avec de l'argile. Ainsi barbouillés, leurs mines blafardes et quelque peu ahuries incitent Sylvie et Fred à les mitrailler avec leur appareil photo. Ainsi, les opérateurs fixent sur la pellicule non seulement les têtes casquées mais encore les images qu'elles ont mémorisées afin de pouvoir faire resurgir plus tard, à la demande, le souvenir fidèle de cette aventure souterraine...

Sortis de la grotte, nous descendons le chemin à forte déclivité en nous maintenant aux cordes salvatrices. Nous retrouvons nos véhicules et "Béa" qui nous montre sa récolte de champignons. En passant devant "La Barquette", nous récupérons les irréductibles bavardes restées à la garde des sacs et des chiens. On se serre la main, on échange quelques paroles amicales, on se promet bien de recommencer pareil rassemblement : c'est tellement sympathique.

Au revoir, Lasalliens ! c'est bien gentil à vous de réunir vos familles ; merci à tous, merci tout ! ■

L'AVEN REYNAUD*Yves Guinard*

Le gaz carbonique, amassé en grande quantité au fond de ce dernier puits de 30 m, nous prit à la gorge. Ne voulant rester plus longtemps, Florence était déjà au premier "fractio" de la remontée, lorsque Monique, voulant s'asseoir par terre en attendant son tour, remarqua cette bizarre petite chose enroulée dans un creux du rocher. Pas de doute, après nous être concertés nous en arrivâmes à la même conclusion : c'était une couleuvre ! Depuis combien de temps était-elle ici ? mystère...

Elle avait dû glisser de la surface en cherchant un trou pour hiverner. Elle l'avait trouvé son refuge ! Mais à 100m sous terre ! Pas question de la laisser moisir ici, surtout que cette bestiole s'était éprise de Monique. Sur ce, Elisabeth arriva, et la décision de remonter la petite bête dans un kit fut prise. Après plusieurs essais peu

concluants, nous parvinrent quand même à l'y introduire.

Ce fut Monique qui se chargea de la remonter. A la surface nous attendions avec impatience; lors de la sortie je fus obligé de dégager le kit et ... avec surprise, je m'aperçus que la couleuvre s'était vite enroulée (avec un noeud de ...) autour des sangles. Monique la dégagea et s'amusa pendant une bonne demi-heure à l'apprivoiser (noeud de huit, clef sur descendeur, écharpe, bracelet...)

Elle était devenue sa couleuvre. Vive les crises de rire dues au dressage ! Elisabeth ayant fini de déséquiper, Flo et moi "lovions" les cordes; pendant ce temps, Monique la larme à l'oeil, assistée d'Elisabeth rendit la liberté à sa mascotte loin d'un trou cette fois ! Le sauvetage était réussi ! ■

**RUE BRIQUE A BRAQUES***J.M. Hautavoine*

Une expérience de vieillissement de vin sous terre a été tentée à l'aven de HURES : ECHEC TOTAL ... après 15 jours de stage, la bouteille était vide

Théo Harem.....d'Archi Amed

Lorsque l'on positionne correctement un descendeur sur une corde et que l'on omet de relier celui ci au spéléologue, on s'aperçoit que ce dernier subit une chute verticale égale à la profondeur du puits qu'il tentait de descendre.

Halte à la pollution nocturne!!!

Le carbure dans la bite pas dans les trous...

Dernières nouvelles de CNRS Laboratoire souterrain de Moulis. D'éminents scientifiques ont constaté que si l'on greffe une paire d'ailes à un proté celui-ci ressemble davantage à Louis Le Prince-Ringuet, qu'à.... une chauve-souris.

Histoire de.. d'après Alain Decaux, E.A MARTEL connaissait déjà le gouffre de la Pierre Saint Martin jusqu'à la salle de la Verna, mais il n'en a jamais rien dit, par modestie..

La vérité rien que...

Aux collectionneurs : on peut trouver à Lourdes (Hautes Pyrénées) de très belles imitations de stalagmites, ressemblant à s'y méprendre à la vierge et l'enfant... ■

CARNET ROSE

En 25 ans d'existence le Club a suscité nombre d'idylles qui se sont nouées ou dénouées plus ou moins rapidement, mais dont la plupart ont été pérennes et ont porté des fruits.

En 15 ans, entre le 8 octobre 1977 et le 30 novembre 1991, 15 membres ont convolé en justes noces. 10 entre Lasalliens, 5 autres avec des "étrangers" qui ont été rapidement et volontiers adoptés.

Ils nous ont donné "le choix du roi" en mettant au monde : 8 garçons et 8 filles et qui sait, 16 petits Lasalliens

- le 8 octobre 1977,
Marie Noël MARTIN a épousé Pierre SAU-
RET;
Caroline est née le 30/07/1984.
Les jumeaux, Camille et Nicolas
sont nés le 7/08/1990.
- le 7 Juillet 1978,
Guy NOURRISSAT et Marilyne LACOMBE;
Nathalie, le 28/01/1980
Céline, le 10/02/1982
Amélie, le 06/07/1989
- le 10 octobre 1980
Jean-Michel GUILLAUME et
M-Françoise DESCHAMPS
Fabien, le 02/08/82
Michael, le 24/03/1984
Florent, le 12/07/1988
- le 4 décembre 1982
Hubert ZASSOT et Christine FAYARD
Florian, le 7/03/1987
et...
- le 10 juin 1983
Léon MICHEL et Colette MAS
Vincent le 26/11/1986
Marjolaine le 14/11/1988
- le 20 octobre, 1983
Claude FILLIAT et Béatrice LASSEE
Antoine 06/1985
Marine 12/1987
- le 9 novembre 1985
Philippe MARTIN et Christine BROUSSE
- le 29 août 1987
Patrick ROMIEUX et Sylvie BORG
Jonathan le 04/04/1989
- le 25 mai 1991
Yves GUINARD et Florence SIMARD
et...
- le 30 novembre 1991
Alain SORRIGUE et Bernadette PRADIER
Anaïs le 30/05/1988

Nous souhaitons longue vie et beaucoup de bonheur à cette génération 1980-90 ainsi qu'à leurs parents.

J. Bernard Lidon

et depuis... le Roi et la Reine ont œuvrés :

- Avril 1992,
Elizabeth et Alain : Angèle
- le 3 Janvier 1993,
Yves et Florence Guinard : Colin
- le 21 décembre 1992
Fred et Sylvie : Maryne
- Fernando et Françoise : ?
- 15 mars 1993 :
Hubert et Christine : Laurie-Anna

SOUVENIR*Jean-Michel*

Un an déjà,

Un an pour trouver les mots...

Pardonnez-moi, malgré les diverses sollicitations,
je n'avais pas envie,
je ne pouvais pas...

Un an déjà que Guy Peigney disparaissait dans sa passion.

Maintenant, nous, les amis plongeurs, ceux qui l'ont connu,
approché, apprécié, pouvons mesurer à quel point tu nous
manques.

"Maillon" indispensable de l'équipe, nous t'admirions pour ta
rage de vaincre, ta joie communicative, et ta soif de connais-
sances.

Ton amitié nous rendait coupable parfois, pour ta générosité...

Je me souviendrai toujours de ton accueil, tu sais de ces jours
où tout t'abandonne, tu étais là..

Tu excellais aussi, dans ce rôle de patriarche, menant souvent
des tablées ripailleuses... après nos plongées.

Et puis, si.. et si nous en avions parlé avant.

Tu allais trop vite...

Beaucoup trop vite...

Mais qu'importe, nous savons que l'homme n'apprend rien de
l'histoire.

Alors, je ne souhaite qu'une chose, que ta mort sauve d'autres
vies, la nôtre à nous plongeurs, la mienne peut-être...

Adieu, Guy, mon ami, pour toi, cette phrase de St-Augustin...
elle te va si bien.

*"Celui qui se perd dans sa passion a moins perdu
que celui qui perd sa passion"*

PSM

PLONGÉE SPÉLÉO MONTAGNE

53, galerie Georges Sand, 30900 Nîmes

Téléphone et répondeur 24h/24 : 66 23 15 99

Fax : 66 23 59 80

Chers amis spéléos, montagnards et plongeurs,

Pour tous spéléologues pratiquants et amoureux de ce qui concerne la montagne, nous avons voulu créer autre chose qu'un simple magasin : s'il est vrai que nous vendons du matériel et qu'à ce titre, nous sommes à même de vous conseiller et d'étudier vos projets qu'ils concernent l'initiation, l'exploration ou vos expéditions, notre magasin est avant tout un espace de rencontre où, des expositions, des conférences et des projections seront organisées tout au long de l'année.

N'hésitez pas à venir nous voir pour nous demander un conseil, nous faire part de votre expérience ou tout simplement discuter de notre passion commune.

Nous vous proposons également en collaboration avec Gérard Propos de la librairie Spelunca ainsi qu'avec l'I.G.N., un rayon librairie spécialisée.

En espérant vous rencontrer prochainement, nous vous souhaitons de bien belles explos.

L'équipe P.S.M.